

# LA COUPE GORDON-BENNETT

**L** est malheureux que la Coupe Gordon-Bennett ait ainsi fini. Elle s'est terminée sans accident, c'est bon, mais les incidents n'ont pas manqué. Pour être exact, il y a

même eu plus d'incidents que de concurrents et surtout que d'arrivants. Deux en tout et pour tout, pour quatre nations représentées. Cela ne fait en somme qu'un demi-chauf-



M. Girardot (2<sup>e</sup>).



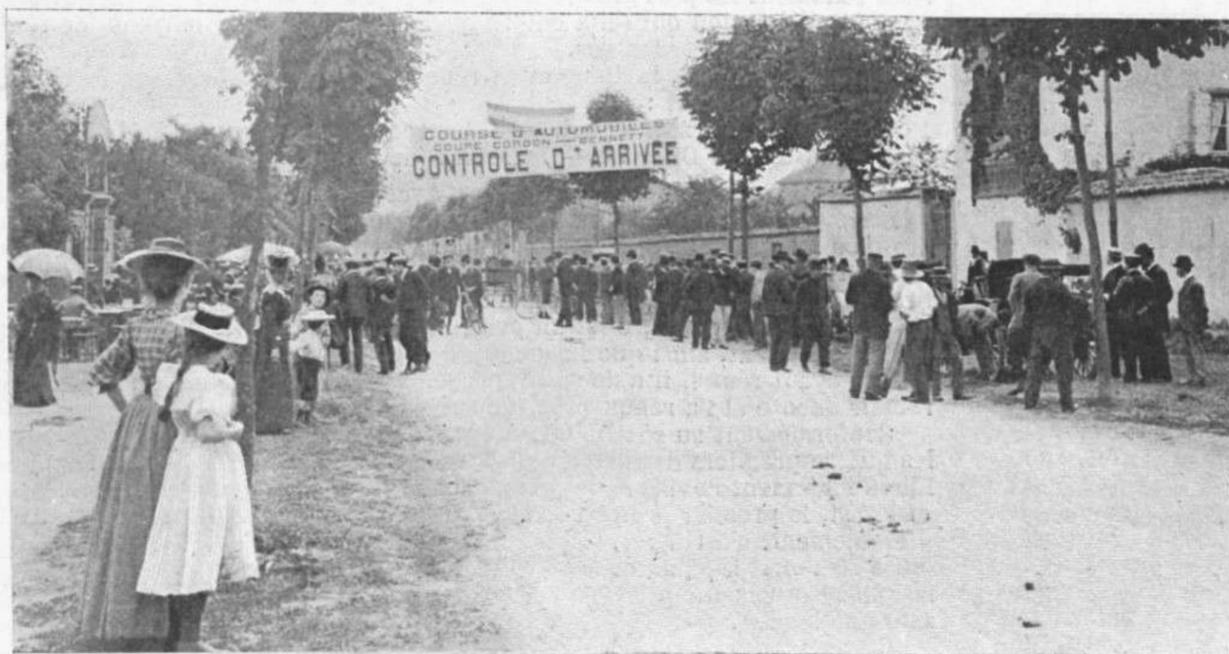
M. René de Knyff.



M. Charron (1<sup>er</sup>).

(Clichés Barenne.)

**L'équipe française dans la Coupe Gordon-Bennett.**



Au contrôle d'arrivée à Lyon, route de l'Arbresle, dix heures du matin.

feur par nation, ce qui est peu, bien peu, avouons-le de bonne grâce.

Si l'on nous avait dit, il y a six mois, dans l'ivresse de joie que nous causa la fondation de la Coupe par le riche et généreux sportsman qu'est Gordon-Bennett, si l'on nous avait dit que cette grande épreuve internationale finirait ainsi en queue de poisson, on nous aurait bien étonnés.

Quoi donc? On défiait tous les pays du monde à venir se mesurer avec la France. Il devait y avoir un formidable rush d'appétits et de convoitises autour de la Coupe. L'Allemagne, qui guette avec impatience le moment de nous enlever la suprématie dans la belle industrie qu'elle a tant contribué à créer, l'Allemagne n'allait-elle pas profiter de cette splendide occasion d'essayer contre nous les forces de son industrie déjà si en progrès? Et l'Amérique, encore un pays d'industrie colossale, qu'allait-elle mettre en ligne? On nous parlait des fameux torpilleurs de Pennington : vous vous rappelez bien Pennington, l'homme aux retentissants défis. Puis il y avait aussi Winton, aux non moins retentissants défis lancés à Charron.

Il est juste de dire que Winton se trouvait au départ. Il serait peut-être exagéré de dire qu'on le vit à l'arrivée, mais enfin cela ne fut pas sa faute s'il n'alla pas plus loin qu'Orléans



Charron arrive premier à Lyon, ayant couvert les 566 kil. en 9 h. 9 m., soit une vitesse de 61 kil. 857 à l'heure.

Or, si la France a répondu à cette question en montrant qu'elle avait toujours la première place, les autres pays n'ont pas répondu. Et cela n'est pas suffisant.

GEORGES PRADE.

(Clichés Sevestre.)



L'arrivée de Girardot, deuxième et dernier.

Quant aux Allemands ils ne se mirent pas en ligne et quant aux Belges ils se réduisirent finalement à un Belge, Belge très parisien, d'ailleurs, Jénatzy.

Encore n'avait-il pas sa voiture de course et n'alla-t-il que jusqu'à Moulins.

Bref, ce fut une véritable hécatombe de toutes les voitures en ligne. Pour un peu, il n'en arrivait pas à Lyon, et la Coupe n'eût pas été gagnée. D'où le public simpliste aurait conclu que dans le monde entier, y compris la France, il n'y avait pas une seule, vous entendez bien, pas une seule voiture capable d'aller à Lyon.

Vous voyez comment les meilleures intentions peuvent être perverties. Évidemment l'honorable gentleman qu'est M. Gordon-Bennett n'avait pas prévu celle-là.



La coupe offerte par M. Gordon Bennett.  
Coupe en argent  
exécutée dans les ateliers de la maison ANDRÉ AUCOL